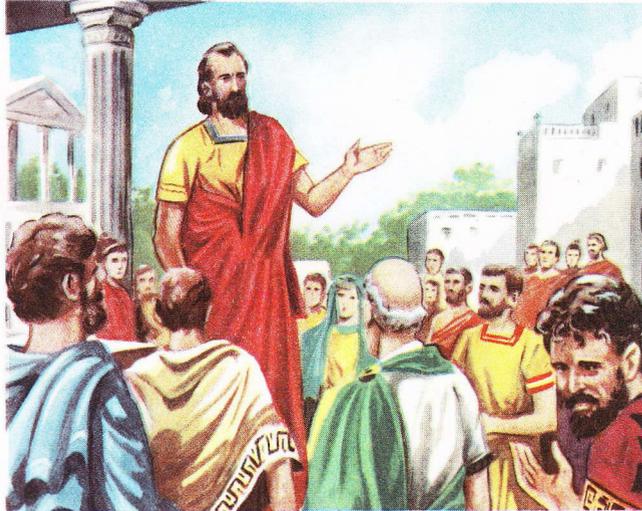




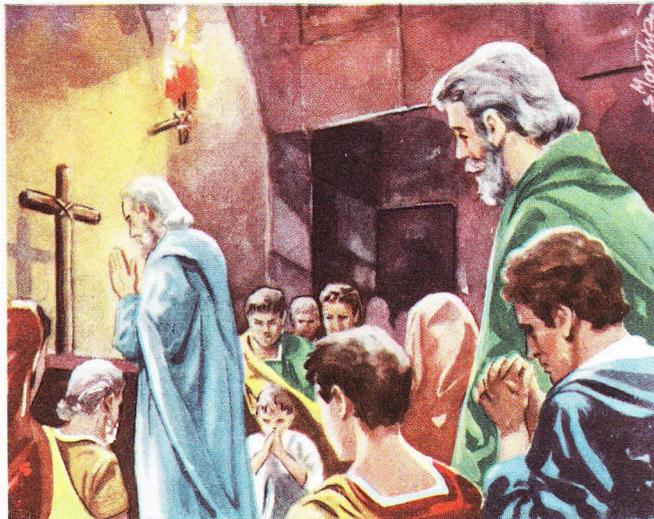
# Histoire de l'Humanité



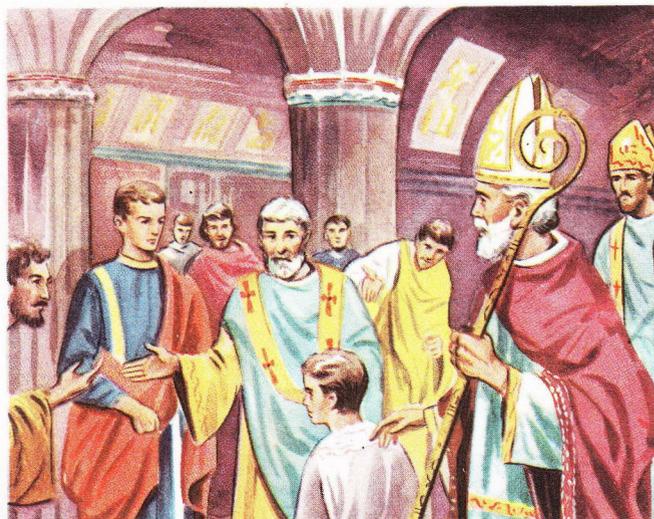
DOCUMENTAIRE 240



L'apôtre qui s'employa plus que tout autre à repandre la doctrine chrétienne fut Paul de Tarse, appelé l'« apôtre des neuples ». Il exerça son apostolat en Syrie, en Grèce, en Macédoine, en Egypte.



A la suite des persécutions dont ils étaient victimes, les premiers chrétiens durent célébrer leurs rites dans les catacombes, vieilles carrières abandonnées, où ils offrirent au Seigneur leurs premières messes.



Le peuple était tellement enthousiaste de son gouverneur qu'en l'an 374, au cours d'une réunion où Ambroise était présent, il l'acclama et l'élut comme évêque.

## L'AUBE DU CHRISTIANISME.

L'Empire romain d'Occident vécut un peu plus de quatre siècles et demi, cependant que naissait et se répandait le christianisme, et l'on peut dire que la période qui vit la puissance romaine décliner et disparaître est celle qui, parallèlement, marqua le développement de la foi chrétienne et les premiers triomphes de l'Église, bientôt capable de s'opposer à toutes les attaques de ses ennemis.

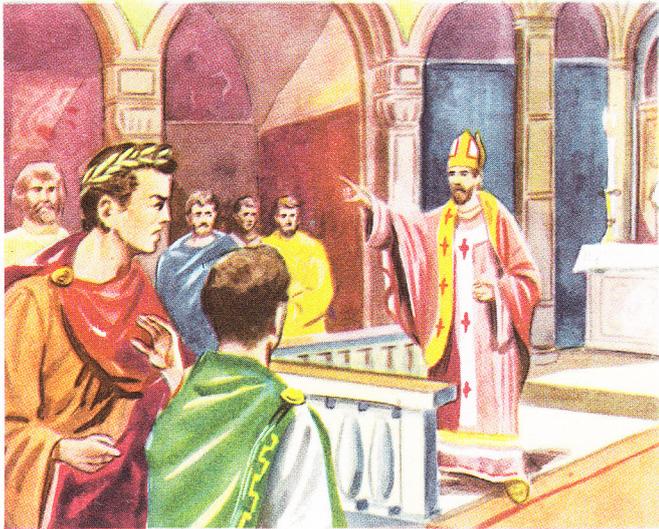
Jésus-Christ naquit sous le règne d'Auguste et mourut sous celui de Tibère, laissant, pour continuer son oeuvre et propager la foi, les Apôtres, qui avaient reçu sa parole. Nous savons, par le Livre des Actes, que dès les premiers jours où ils commencèrent à prêcher, saint Pierre convertit 3 000 personnes. Quelques jours après, une seconde prédication fit 5 000 prosélytes. Mais bientôt ils franchirent les frontières de la Judée, et l'Évangile se répandit avec une telle rapidité que, dix ans après la mort du Sauveur, saint Pierre put adresser sa première lettre aux Chrétiens du Pont, de la Galatie, de la Bythinie, de la Cappadoce et de l'Asie. Les Actes des Apôtres mentionnent les villes d'Antioche, de Damas, de Césarée, de Milet, d'Athènes. Nous avons des lettres de saint Paul adressées aux fidèles de Thessalonique, de Corinthe, de Rome et d'autres cités encore. Avant la fin du premier siècle, saint Jean parle des églises d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame, de Laodicée, de Sardes, de Philadelphie, etc., toutes gouvernées par des évêques. Saint Paul, dans son Épître aux Romains, rend grâce à Dieu de ce que sa foi est annoncée dans le monde entier et qu'il a porté lui-même, de tous côtés, l'Évangile, depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie.

Jésus avait averti cependant ceux qui seraient ses témoins, des tourments qui les attendaient, et nombreux, en effet, furent les martyrs parmi ceux qui le confessèrent devant les hommes. Le premier d'entre eux fut saint Etienne, que les Juifs lapidèrent à Jérusalem environ 9 mois après la résurrection du Christ, mais c'est sous le règne de Néron que commencèrent les grandes persécutions: saint Pierre, saint Paul, saint André subirent une mort atroce et, seul de tous les Apôtres, saint Jean, à qui nous devons le IV<sup>e</sup> Évangile et l'Apocalypse, atteignit un âge avancé.

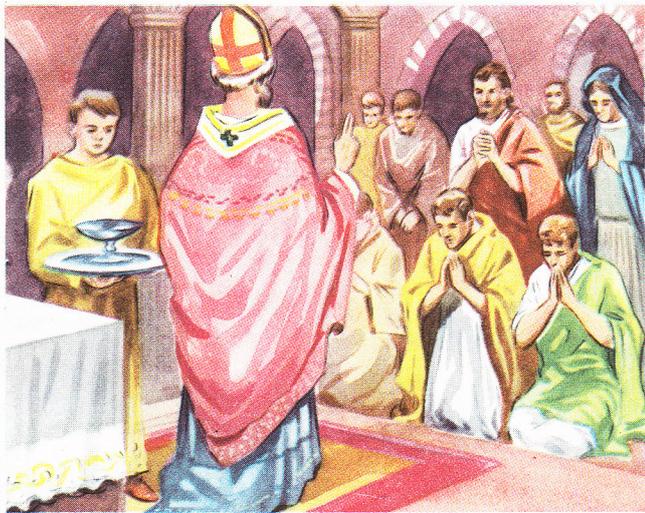
On sait que la religion catholique se fonde avant tout sur les Quatre Évangiles (que nous ont laissés saint Matthieu, saint Jean, saint Marc et saint Luc). Très peu de temps après, le chef des Apôtres, le pape saint Clément, qui occupait le siège de Rome, attestait que le nombre des chrétiens était déjà supérieur à celui des juifs. Les pires supplices ne devaient pas leur faire renier leur croyance. Les règles de l'Église défendaient cependant de s'exposer soi-même au martyre, de briser les idoles, de mettre le feu aux temples, la maxime générale du christianisme était de ne point tenter Dieu, mais d'attendre que l'on fût découvert et interrogé. Cela ne tardait pas en général! Nombreuses furent les victimes torturées pour leur foi. Domitien, Caracalla, Décius, Valérien, Dioclétien furent leurs plus implacables persécuteurs. Les chrétiens, traqués avec acharnement, durent se réfugier dans les catacombes, vastes carrières creusées dans du tuf travertin, dont quelques-unes avaient été exploitées dès les premiers temps de la République. Ils y ensevelirent leurs morts et s'y réunirent pour y prier en commun. Les catacombes de Rome furent dédiées à des saints: sainte Cécile, saint Laurent, saint Callixte, saint Domitille, saint Pancrace. Les morts y étaient enfermés dans des sortes de cellules (*loculi*), sur lesquelles on gravait des inscriptions, et l'on peut dire sans exagération que toute l'histoire des premiers temps chrétiens se trouve résumée dans ces immenses nécropoles souterraines.



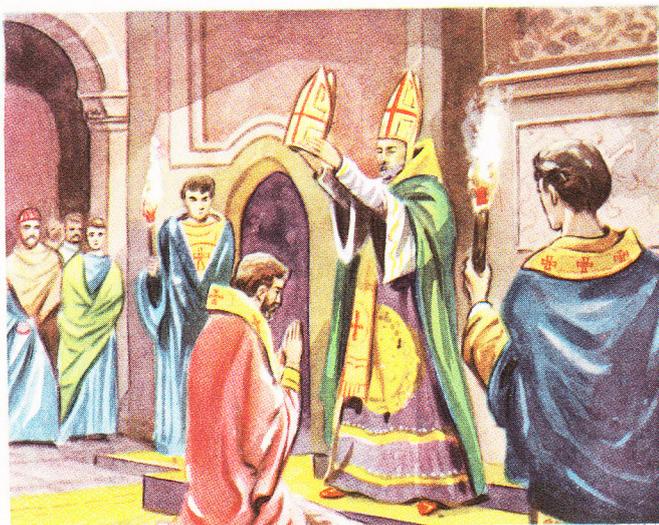
# Histoire de l'Humanité



Dans son action politique et religieuse Ambroise n'épargna pas Théodose. En prononçant un sermon en présence de l'empereur, il attaqua les juifs, que Théodose protégeait.



La nuit du samedi saint de l'année 387 Augustin, avec deux de ses amis, reçut le baptême des mains d'Ambroise. Avec sa conversion Augustin trouvait enfin la paix de l'esprit.



La consécration d'Augustin comme prêtre eut lieu d'une façon singulière. Il était entré par hasard dans la Basilica Pacis d'Hippone pendant un sermon de l'évêque Valère. Reconnu et présenté à l'évêque, celui-ci le soumit immédiatement à la cérémonie qui en faisait un prêtre.

Et voici surgir les premiers apologistes de la foi: ce seront, à Alexandrie, saint Clément (mort en 217) et Origène, à Carthage, Tertullien (mort en 245), saint Cyprien (mort en 258), puis viendront saint Ambroise, à Milan, saint Augustin (évêque d'Hippone, mort en 430), saint Athanase, saint Hilaire. Le groupe des néophytes est devenu une imposante phalange, et le pouvoir de l'évêque va se montrer assez fort pour que saint Ambroise n'hésite pas à interdire l'entrée du temple à l'empereur Théodose tant que celui-ci ne se sera pas repenti publiquement du massacre de Thessalonique. Cela se passait en l'an 390 à peu près, c'est-à-dire moins de 80 ans après l'Edit de tolérance promulgué, dans cette même ville, par Constantin et Licinius et qui avait permis aux chrétiens de sortir des catacombes et d'élever librement des églises. Cet édit remonte en effet à 313, et, en 380, Théodose avait reconnu la religion chrétienne comme religion d'Etat.

La Bible fut traduite en grec par saint Jérôme, et saint Augustin, dans ses ouvrages, traita soigneusement de tous les problèmes de la foi et de la hiérarchie ecclésiastique, avec le pape comme chef suprême, et au-dessous de lui les évêques dont l'autorité s'étend désormais à toute l'Europe, à la proche Asie, à l'Egypte. L'hérésie d'Arius fut condamnée en 325 par le concile de Nicée, auquel nous devons le *Credo*, qui a conservé le nom de cette ville. En 431, le concile d'Ephèse condamnait l'hérésie de Nestorius, qui niait l'union, dans le Verbe, de la nature divine et de la nature humaine, et supposait deux personnes en Jésus-Christ, et, en 451, le concile de Chalcédoine condamnait l'hérésie d'Eutychès, qui prétendait que la nature humaine avait été absorbée dans la divinité et que Jésus-Christ ne s'était jamais incarné.

Six ans avant ce Concile Oecuménique (c'est-à-dire universel), le pape Saint-Léon (celui-là même qui sauva Rome de l'invasion d'Attila en 452), avait fait proclamer la suprématie de l'évêque de Rome sur toutes les églises de la chrétienté. Et la situation de la Ville Eternelle convenait, en effet, plus que tout autre, pour faire rayonner dans toutes les terres du monde connues alors, les instructions de la plus haute personnalité spirituelle. Aucune autre métropole ne pouvait se mesurer avec Rome comme centre de culture et foyer de connaissances. Ni Alexandrie, ni Antioche, ni Jérusalem elle-même, qui avait aspiré à devenir le siège de la papauté. Et puisque Rome était ainsi choisie, il était logique que la langue officielle de l'Eglise demeurât le latin, c'est-à-dire la langue la plus répandue, car le grec se limitait à une modeste partie du territoire oriental, l'hébreu à la zone palestinienne, plus modeste encore, et le syrien ne débordait pas les frontières de l'Etat où il était en usage.

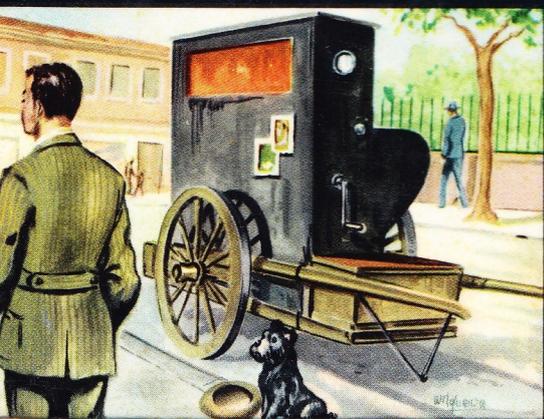
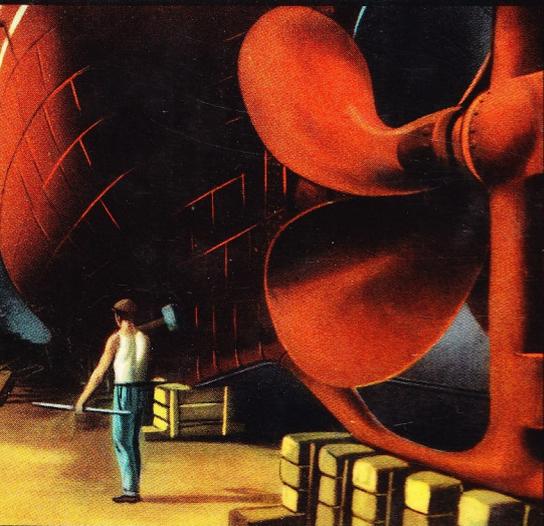
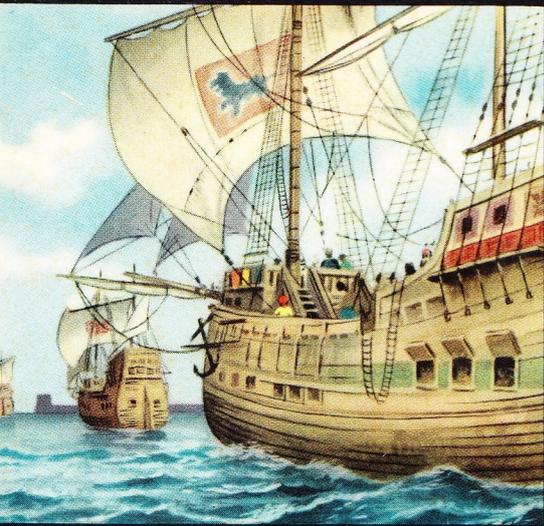
Quelques historiens ont voulu voir dans l'épanouissement du christianisme l'une des causes de la décadence de l'Empire. Une telle affirmation ne repose sur aucun fondement solide. Les raisons qui sont à l'origine de la décadence de la Rome impériale ne sauraient être imputées à une religion qui proclamait la fraternité de tous les hommes, faisait de l'esclave l'égal du maître aux yeux de Dieu, et enseignait le respect de la femme en élevant le mariage à la dignité d'un sacrement et en condamnant la polygamie.

Alors que tant de religions ont été imposées par la force et la violence, le christianisme s'est propagé malgré les pouvoirs oppresseurs, malgré les violences et les persécutions, malgré les superstitions des peuples, malgré la sévérité de sa morale, malgré la sublimité et l'incompréhensibilité de ses dogmes. Et ce n'est pas le moindre miracle de cette religion, que sa pureté et son austérité aient fini par triompher, à l'époque même où régnaient le goût le plus insatiable de la jouissance et la corruption la plus effrénée.

\*\*\*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



## **VOL. IV**

**TOUT CONNAITRE**  
Encyclopédie en couleurs

**VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur**

Tous droits réservés

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE**

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles